

1 Aperçu grammatical

par Etienne LONFO

En ngiemboon, les mots présentent des formes très diversifiées. Certains sont très simples tandis que d'autres sont plus complexes. La maîtrise du schéma complet de l'organisation de ces formes, qui est centrée sur la racine, le préfixe, le suffixe et les classes nominales, apporte une lumière éclairante à la compréhension. Elle permettra de lire et d'écrire avec moins de difficultés.

1.1 Structure des mots et syntagmes

Les mots sont formés à partir des unités principales que sont les consonnes, les voyelles et les tons. Pour les mots, il faut différencier les mots simples des mots composés. Les mots simples sont constitués à partir d'une seule racine. Quant aux mots composés, ils sont formés de plus d'une racine et expriment une réalité autonome de celles exprimées par chaque composante prise individuellement.

1.1.1 Mots simples

On les retrouve sous forme soit d'une racine simple (**má** mère, **tá** père, **no'** chefferie, **kũ** lit) ; soit d'une racine associée à un ou plusieurs préfixes (**ndá** maison, **mbab** viande, **membab** viandes) ; soit d'une racine associée à un ou plusieurs préfixes et un suffixe (**mbànte** friandise, **nzsòte** dernier) ; soit d'une racine associée à un suffixe (**fá'tè** rhume, **cú'tè** réunion).

N.B. : Dans les exemples ci-dessus, les racines sont soulignées.

1.1.2 Mots composés

Les mots composés fusionnés sont obtenus à partir de deux racines :

tákwi' = **tá** + **kwi'** beau-père ; **tánkáb** = **tá** + **nkáb** ancêtre

1.1.3 Syntagmes

Les syntagmes sont obtenus à partir d'au moins deux mots : **tá lepfó** : chef de quartier. Dans ce dictionnaire, il y a assez de syntagmes, parce que la langue ngiemboon utilise beaucoup de syntagmes pour indiquer les sens où la langue française n'utilise qu'un seul mot.

Il faut admettre que, pour le moment, on n'a pas assez de connaissances sur les principes qui permettent de distinguer les mots composés des syntagmes nominales en ngiemboon. On n'a pas encore trouvé de bonnes règles permettant de trancher cette difficulté persistante. Dans l'avenir, on espère pouvoir trouver de telles règles et, le cas échéant, il est probable que certains de nos syntagmes nominales (écrits en deux mots) deviennent des mots composés (écrits en un mot), et vice-versa.

1.2 Catégories grammaticales

1.2.1 Catégorie des noms

En langue ngiemboon, les noms forment une catégorie très importante par leur structure interne et aussi leur influence sur d'autres catégories (les pronoms, les adjectifs, etc.).

1.2.1.1 Structure interne des noms

Les noms sont formés soit par une racine simple (sans préfixe) : **tá** père ; soit par un préfixe + la racine : **ndá** maison ; soit aussi par une racine + un suffixe : **cú'tè** réunion ; soit aussi par un préfixe + une racine + un suffixe : **mbìte** narrateur.

En langue ngiemboon, les noms y compris ceux empruntés aux autres langues, sont répartis en dix classes nominales. Ce classement dépend de la structure de chaque mot (le préfixe qui le marque) mais encore plus de l'accord entre ce mot et d'autres mots. C'est ainsi qu'on a trouvé dix classes, divisées en deux grands groupes : cinq classes du singulier (classes des numéros impairs) et cinq autres du pluriels (classes des numéros pairs).

La classe d'un nom s'obtient à travers les indices suivants : préfixe de classe, consonne d'accord, voyelle d'accord et ton d'accord. Il est à noter d'emblée que les noms ayant « **le-** » comme préfixe appartiennent à la classe 5, et que ceux qui ont « **a-** » pour préfixe appartiennent à la classe 7.

On pense souvent à tort que le préfixe de classe joue le même rôle que l'article en français ou en anglais. Or, il n'en est rien. Il n'y a pas de catégorie « article » en ngiemboon. En français ou en anglais, on parle d'article défini ou indéfini. Mais en ngiemboon, comme dans beaucoup d'autres langues camerounaises, on ne peut trouver une particule régulière qui exprime le défini ou l'indéfini.

Chaque classe du singulier correspond à une ou deux classe(s) du pluriel. L'ensemble formé par une classe du singulier et une classe du pluriel constitue un genre. On peut donc trouver en ngiemboon les genres principaux 1/2, 3/4, 5/6, 7/6, 7/8, 9/4, 1/10. Retenons en passant qu'il y a certains mots qui ne respectent pas cette règle de regroupement de genre. C'est ainsi qu'on retrouvera les genres 1a, 2a, 3a, 4a, etc. pour les noms invariables et les genres 1/4, 1/6, 7/4, etc. pour les noms découlant de la différence dialectale ou pour les mots peu utilisés.

Tableau 1 : Classes nominales

Classe	Préfixe de classe	Exemples	Accord		
			Consonne	Voyelle	Ton
1	Ø-, (a)N-, mêN-, máN-	kàŋ <i>écureuil</i> nzwě <i>femelle</i>	w	a	B
2	me-, pa-	mekàŋ <i>écureuils</i> pazwě <i>femelles</i>	p	e	H
3	N-	nká' <i>champ</i>	w	e	H
4	meN-	menká <i>champs</i>	m	e	H
5	le-	letuŋó <i>oreille</i>	s	e	H
6	me-	metuŋó <i>oreilles</i>	m	e	H
7	(a)-	apòɔn <i>sacs</i>	y	a	H
8	(e)-	epòɔn <i>sacs</i>	s	e	H
9	N-	ndá <i>maison</i>	y	e	B
10	N-	nkò' <i>coqs</i>	y	e	H

N.B. : Dans le tableau, la parenthèse sur les préfixes signifie que ces préfixes sont présents toujours après une pause ponctuelle.

À partir du tableau ci-dessus, nous remarquons que dans la classe 1 de la deuxième colonne, il y a plusieurs préfixes de classe, dont nous présentons ci-dessous des exemples concrets : « Ø- » (préfixe zéro, i.e. nom sans préfixe) : **kàŋ** *écureuil* ; « N- » (préfixe nasale) : **ndúm** *mari* ; « aN- » (pré-préfixe « a- » avant préfixe « N- ») : **ampfó** *mort* ; « mêN- » (pré-

préfixe « **mê-** » avant préfixe « **N-** ») : **mêngáb** poule ; « **máN-** » (pré-préfixe « **má-** » avant préfixe « **N-** ») : **mámàŋa** homme.

Notons aussi qu'il y a deux variantes de préfixe pour la classe 2. Le préfixe le plus ancien mais moins fréquent aujourd'hui est « **pa-** ». En ngiemboon ce « **pa-** » est utilisé généralement pour le pluriel des racines qui sont venues des verbes. En plus, il y a un changement de tons sur ces racines lorsqu'elles sont mises au pluriel. Exemples : **nnùŋe pwo'** *sacrificateur*, **panuŋe pwo'** *les sacrificateurs*.

Le préfixe de la classe 2 qui n'entraîne pas de tels changements de ton et qui est beaucoup plus fréquent en ngiemboon est « **me-** ». Ce préfixe n'est jamais utilisé pour les racines qui sont venues des verbes. Exemples : **ngù** *étranger*, **megù** *étrangers*.

Notons en plus qu'il y a une particule **pà** qui est sûrement liée au préfixe « **pa-** » de la classe 2, et une autre particule **mbe** qui lui ressemble. L'une ou l'autre de ces deux particules peut précéder des noms propres de lieux quand ces noms se réfèrent aux habitants de ces lieux. Exemples : **pà Tsóŋn** *les habitants de Batcham* ; **pà Leshúŋ** *les habitants de Balessing* ; **mbè Mbÿë** *les habitants de Bamboué* et **mbè Ndoŋn** *les habitants de Ndaa*.

En plus, cette même particule **pà** s'emploie aussi devant un nom propre référant aux êtres humains. Exemples : **pà Cÿó'fũ** *les gens qui ont le nom Tchofo* et **pà Nkúŋnè** *les gens qui ont le nom Kenne*.

1.2.1.2 Noms verbaux

par Stephen C. Anderson et Prosper DJIAFEUA

Les radicaux verbaux du ngiemboon peuvent être utilisés pour générer deux catégories de noms par ajout de préfixes de classes nominales au lieu des préfixes verbaux normaux. Les deux types de noms qui en résultent sont des gérondifs ou des noms acteurs.

1.2.1.2.1 Gérondif « **le-** »

Le gérondif est un radical verbal qui peut devenir un nom en ajoutant le préfixe nominal de la classe 1 ou 5 « **le-** ». On utilise cette forme quand on veut parler d'une action. En ngiemboon, le gérondif est presque toujours un sujet et jamais un objet dans une proposition. En plus, le gérondif peut être le nom principal et presque jamais un nom modifiant dans un syntagme nominal.

Exemples :

Letă manzwě, à zéte **nkáb**. *Dotez* (cl. 5) *une femme, ça demande de l'argent.*

Lecŭa mú, à te **poŋ**. *Taper* (cl. 5) *un enfant, ce n'est pas bien.*

Il semble qu'il existe un cas exceptionnel où le gérondif ne constitue pas le nom principal d'un syntagme nominal, notamment lorsqu'il suit le nom principal « **ntí** » *façon*, comme dans l'exemple suivant :

Ntí lepfě mmó yê cúa wóŋn.

Cette (cl. 9) *façon* (cl. 9) *de manger* (cl. 5) *une chose* (cl. 7) *me dépasse.*

Ce cas inhabituel où le gérondif vient en seconde position dans un syntagme nominal est important dans la mesure où il nous indique que le gérondif est inclus dans un groupe nominal large. Ainsi, il montre clairement le caractère nominal du gérondif.

1.2.1.2.2 Nom acteur « aN- » et « pa- »

Les noms acteurs sont des radicaux verbaux qui peuvent devenir des noms en ajoutant les préfixes nominaux des classes 1 ou 2 : « aN- » ou « pa- ».

Exemples (notons les changements des tons entre le singulier et le pluriel) :

ankò'ɔ et pakó'ɔ coupeur (cl. 1) et coupeurs (cl. 2)
ankò'ɔ gù et pakó'ɔ pù ton (cl. 1) coupeur et tes (cl. 2) coupeurs

N.B. : Les derniers exemples montrent clairement la qualité de ces noms acteurs parce qu'ils peuvent être modifiés par les adjectifs possessifs selon leurs classes nominales.

1.2.1.3 Influence des noms sur les autres catégories

Les noms forcent les autres catégories comme les adjectifs et les pronoms à changer de forme selon leurs classements dans le tableau des classes nominales. Ces changements morphologiques des mots sont appelés « accords des classes ». Le tableau ci-dessous offre une illustration frappante car il présente les différentes classes nominales avec les préfixes de classe et quelques accords.

Tableau 2 : Accords nominaux

Classe	Préfixes	Accord de classe			
		adj. poss.	adj. interr.	pron. rel.	pron. poss.
1 (sg.)	Ø-, (a)N-, mēN-, máN-	wòɔn	wě	gwie	(a)wòɔn
2 (pl.)	me-, pa-	póɔn	pě	pie	(e)póɔn
3 (sg.)	N-	wóɔn	wě	gwie	(e)wóɔn
4 (pl.)	meN-	móɔn	mě	mie	(e)móɔn
5 (sg.)	le-	sóɔn	sě	sie	(e)sóɔn
6 (pl.)	me-	móɔn	mě	mie	(e)móɔn
7 (sg.)	(a)-	yóɔn	yě	gie	(a)yóɔn
8 (pl.)	(e)-	sóɔn	sě	sie	(e)sóɔn
9 (sg.)	N-	yòɔn	yě	gie	(e)yòɔn
10 (pl.)	N-	yóɔn	yě	gie	(e)yóɔn

N.B. : Dans ce tableau, les parenthèses sur les préfixes signifient que les voyelles qui se trouvent enfermées n'interviennent qu'après une pause ponctuelle.

Retenons que, lorsque certains noms ngiemboon se trouvent en position de complément d'objet direct, ils entraînent des modifications sur la morphologie du verbe qu'ils complètent en ce qui concerne la présence ou l'absence de la « voyelle écho », comme illustré ci-dessous :

À kò'ɔ tÿö. Il a coupé l'arbre (cl. 7).
 À kǒ' nkwíŋ. Il a coupé le bois (cl. 3).

Dans ces deux phrases, kò'ɔ et kǒ' désignent tous les deux le verbe **ńkó'** couper et sont employés au même temps (P1) et au même aspect (perfectif).

En règle générale, la « voyelle écho » que nous retrouvons dans kò'ɔ n'apparaît que dans les propositions à l'aspect imperfectif, mais il arrive qu'une « voyelle d'écho » s'attache au verbe à l'aspect perfectif quand il est suivi d'un nom appartenant à la classe 1 ou 7 en position de complément d'objet direct.

1.2.2 Catégorie des verbes

Comme les noms, les verbes constituent une catégorie fondamentale du vocabulaire de la langue. En ngiemboon, les verbes peuvent être assez complexes. Cependant, si on maîtrise les groupes, les modes, les temps, les aspects, etc., nous trouverons qu'ils sont abordables. Nous présentons ici les structures de base qui permettent de bien les maîtriser.

1.2.2.1 Groupes des verbes

Les racines des verbes nous permettent de les classer en deux groupes selon leurs tons lexicaux : les verbes à ton haut et les verbes à ton moyen. Les membres de ces deux groupes peuvent être identifiés par leur comportement tonal sur la racine du verbe dans deux contextes : à l'infinitif et à la deuxième personne de l'impératif.

1.2.2.2 Verbes à ton haut

À l'infinitif, la racine précédée d'un préfixe nasal à ton haut porte aussi un ton haut. Exemples : **ńná** donner ; **ńbá'** tisser ; **éshúate** concasser et **ńzá'te** découper.

À la deuxième personne de l'impératif, la racine porte aussi un ton haut. Exemples : **tóo** viens ; **náa** donne ; **pá'a** tisse ; **zá'te** découpe et **shúate** concasse.

1.2.2.3 Verbes à ton moyen

À l'infinitif, la racine précédée d'un préfixe nasal à ton haut porte le ton moyen. Exemples : **éfa** souffler ; **ńbu'** perforer et **ńcuñte** gâter.

À la deuxième personne de l'impératif, la racine porte aussi un ton moyen. Exemples : **faa** souffle ; **pu'u** perce et **cuñte** gâte.

1.2.3 Préfixes verbaux

Il y a plusieurs préfixes verbaux :

- Préfixe de l'infinitif ou du consécutif (avec un préfixe nasal homorganique « **ń-** » à ton haut), utilisé surtout lorsque le verbe qui porte ce préfixe suit un autre verbe. Exemple : **Á tǒ ńkǒ' nkwíñ**. *Il est venu couper le bois.* C'est cette forme-ci qui est utilisée comme forme de base pour tous les verbes dans ce dictionnaire.
- Préfixe intentionnel (avec un préfixe « **lé-** » à ton haut). Exemples : **Á tǒ lépfɛ mmó**. *Il est venu pour manger.* **Á zyě lékǔyo**. *Il a commencé à courir.*
- Préfixe du progressif réali (avec préfixe nasale « **ń-** » sur le verbe ; voir section 5.2.7 ci-dessous).

1.2.4 Suffixes verbaux

Il n'y a que deux suffixes verbaux en ngiemboon :

- Suffixe de l'imperfectif (avec une voyelle prolongée ou une « voyelle d'écho »). Exemples : **pfé** devient **pféé** et **kǒ'** devient **kǒ'ǔ** dans certaines propositions imperfectives (y inclus des propositions progressives et habituelles).
- Suffixe « **-te** » (ce suffixe était grammatical autrefois, mais aujourd'hui il est largement « lexicalisé », il ne garde pas un seul sens qui peut être ajouté à beaucoup de verbes, mais il est figé avec certains noms ou verbes lexicaux). Exemples : **ńzete** demander (« lexicalisé » ici parce que ce verbe ne peut jamais apparaître sans son suffixe « **-te** ») ; **ńkǒ'** couper ; **ńkǒ'te** découper (ou le suffixe « **-te** » montre un peu son ancienne fonction itérative).

N.B. : Notons que la langue ngiemboon ne garde qu'un suffixe fréquent des anciens extensions bantoides pendant que d'autres langues dites « grassfield » en retiennent plus. Pour plus d'informations sur la relation

entre les suffixes verbaux et les extensions bantoïdes archaïques, voir Mba et Djiafeua (2003) et Blench et Martin (en préparation).

1.2.5 Temps du verbe

Dans la langue française, nous connaissons le présent, le futur simple, le futur antérieur, l'imparfait, le passé composé, le passé simple, etc. Cependant, les temps en ngiemboon ne marchent pas de la même façon. En plus, la conjugaison des verbes en ngiemboon ne change pas selon les personnes.

Pour le verbe **íná** donner, par exemple, quand on le conjugue au présent progressif, à toutes les personnes, on a : **ne ínáa**. C'est le pronom personnel qui change. C'est pourquoi nous ne présenterons pas ici la conjugaison selon les personnes en ngiemboon.

Pour distinguer les temps en ngiemboon, nous partirons du présent qui est un point de repère. Le passé est donc considéré comme l'avant-présent et le futur comme l'après-présent.

Diagramme des temps passés et des temps futurs

P5	P4	P3	P2	P1	F1	F2	F3	F4	F5
la lá'	la	ka	ně	˘	ge	ge piŋ	ge gyo	ge tó taa	ge lá'
						ge lu	ge taa		

N.B. : L'analyse faite ici est légèrement différente de celle que vous trouverez dans Anderson (1983).

1.2.5.1 Temps présent

Il y a trois présents en ngiemboon :

- Présent simple. Exemple : **À gyo kó?** **À pfée mmó**. *Il fait quoi ? Il mange quelque chose.*
- Présent progressif. Exemple : **À ne ípfée mmó**. *Il est en train de manger.*
- Présent habituel. Exemple : **Aa ípfée mmó**. *Il mange (toujours).*

N.B. : Notons que le sujet est toujours prolongé dans le présent habituel, même si l'élosion n'est pas apparente, comme dans d'autres cas que nous aborderons dans la section 5.2.10.2 ci-dessous.

1.2.5.2 Temps passé

On estime en langue ngiemboon, cinq temps passés. Chaque passé a un marqueur ou une particule que nous écrivons soulignée ci-dessous :

- Passé proche ou immédiat (noté « P1 »). Il est reconnu par le ton montant sur les racines des verbes ou un ton haut marqué sur les suffixes. Exemples : **À lǎ'**. *Il vient de refuser.* **À zeté**. *Il vient de demander.* **À kǎ'**. *Il vient de couper.*
- Passé d'aujourd'hui (noté « P2 »). Il est utilisé pour des actions qui ont eu lieu plus tôt aujourd'hui et est marqué par la particule « **ně** » avec un préfixe nasal « **Ń-** » sur le verbe. Exemples : **À ně índú'**. *Il a refusé (plus tôt aujourd'hui).* **À ně ínzéte**. *Il a demandé (plus tôt aujourd'hui).* **À ně ínkó'**. *Il a coupé (plus tôt aujourd'hui).*
- Passé d'hier (noté « P3 »). Il est utilisé pour des actions qui ont eu lieu hier et est marqué par la particule « **ka** ». Exemples : **À ka lǎ'**. *Il a refusé (hier).* **À ka zeté**. *Il a demandé (hier).* **À ka kǎ'**. *Il a coupé (hier).*
- Passé loin (noté « P4 »). Il est utilisé pour des actions qui ont eu lieu plus loin qu'hier et est marqué par la particule « **la** ». Exemples : **À la lǎ' tá mènŋ n gua**. *Il a refusé (loin) avant mon départ.* **À la zéte tá mènŋ n gua**. *Il a demandé (loin) avant mon départ.* **À la kǎ' tá mènŋ n gua**. *Il a coupé (loin) avant mon départ.*
- Passé lointain (noté « P5 »). Il est utilisé pour des actions lointaines et est marqué par les deux particules « **la lá'** » avec le préfixe nasal « **Ń-** » sur le verbe. Exemples : **À la lá' índú' tá mènŋ n gua**. *Il a refusé (lointain) avant mon départ.* **À la lá' ínzéte tá mènŋ n**

gua. *Il a demandé (lointain) avant mon départ. À la lá' ńkó' tá mèn n gua. Il a coupé (lointain) avant mon départ.*

N.B. : Notons que le statut de P5 comme « temps pur » reste en question parce que les verbes auxiliaires ńdá'/lá' depuis peuvent être utilisés ensemble avec trois autres marqueurs du temps passé (« ně », « ka », et « la »).

1.2.5.3 Temps futur

La langue ngiemboon a cinq futurs, tous indiqués par des verbes auxiliaires :

- Futur proche (noté « F1 ») est utilisé pour des actions qui vont se dérouler dans les minutes qui suivent et est marqué par le verbe auxiliaire « ge ». Exemple : **Mèn n ge pfé.** *Je vais manger (tout de suite).*
- Futur d'aujourd'hui (noté « F2 ») est utilisé pour des actions qui vont se dérouler après mais pas plus tard que le jour d'énonciation et est marqué par les verbes auxiliaires « ge » et « piŋ ». Exemple : **Mèn n ge piŋ pfé.** *Je mangerai (plus tard aujourd'hui).*
- Futur de demain (noté « F3 ») est utilisé pour des actions qui se dérouleront le lendemain de l'énonciation et est marqué par les verbes auxiliaires « ge » et « gÿo ». Exemple : **Mèn n ge gÿo pfé.** *Je mangerai (demain).* En plus, certains locuteurs peuvent utiliser les verbes auxiliaires « ge » et « lu » ou « ge » et « tó » au lieu de « ge » et « gÿo ». Exemples : **Mèn n ge lu pfé.** *Je mangerai (demain).* **Mèn n ge tó pfé.** *Je mangerai (demain).*
- Futur loin (noté « F4 ») est utilisé pour des actions qui se dérouleront dans un futur loin et est marqué par les verbes auxiliaires « ge » et « táa ». Exemple : **Mèn n ge táa pfé.** *Je mangerai (dans un futur loin).*
- Futur lointain (noté « F5 ») est utilisé pour des actions qui se dérouleront dans un futur lointain et est marqué par les verbes auxiliaires « ge » et « lá' ». Exemple : **Mèn n ge lá' pfé.** *Je mangerai (dans un futur très loin).*

N.B. : Notons que dans tous les futurs, le marqueur « ge » peut être omis dans la formulation de la proposition et automatiquement le sujet s'allonge (voir section 5.2.10.2 ci-dessous).

1.2.5.4 Verbes auxiliaires

En plus des marqueurs de temps futurs notés ci-dessus, nous avons d'autres mots qui sont également des verbes auxiliaires. Ces verbes auxiliaires sont placés avant le verbe et ils peuvent subir certaines modifications dont un verbe peut faire l'objet. Ces verbes auxiliaires ont souvent une fonction adverbiale (c'est-à-dire qu'on les traduit en langues officielles par des adverbes). Dans ce dictionnaire, ils sont donc notés « v.aux. » (verbe auxiliaire). Il s'agit par exemple de **ńbú** *tout*, **ńgíŋe** *encore*, **ńgwaa** *avant de*. Exemple : **Pó pŭ ńbí.** *Ils ont tout pris.*

En plus, il y a le verbe auxiliaire « ńdá' » *déjà, depuis*, utilisé pour montrer un passé antérieur, comme dans les exemples suivants :

N gwaa tó, mbà à ka lá' fa'a fà'. *Avant que je n'arrive, il aura déjà travaillé.*

Mèn n ge gwaa tó, mbà à ně ńdá' ńgua.
Avant que je n'arrive, il sera déjà parti.

1.2.6 Aspects du verbe

Il y a quatre aspects verbaux qui peuvent aller avec tous les marques de temps.

- Aspect perfectif (sans marque). Exemple : **À zá' mbab.** *Il vient de couper la viande.*
- Aspect imperfectif (avec voyelle longue ou « voyelle d'écho »). Exemple : **À zá'a mbab.** *Il coupe la viande.*
- Aspect habituel (avec voyelle longue sur le pronom et « voyelle d'écho »). Exemple : **Aa ńzá'a mbab.** *Il a l'habitude de couper la viande.*

- Aspect progressif (avec « **ne** » et « voyelle d'écho »). Exemple : À **ne** ńzá'a **mbab**. *Il est en train de couper la viande.*

1.2.7 Marqueurs complexes

Il y a certains marqueurs grammaticaux en ngiemboon qui indiquent plusieurs catégories verbales à la fois :

- Passé P3 habituel « **kǒn** ». Exemple : À **kǒn** ńkó'ǒ **mbab**. *Il avait l'habitude de couper la viande.*
- Passé P3 perfectif emphatique contre-attente « **kéen** ». Exemple : À **kéen** ńgua. *Il est parti (contraire à vos attentes).*
- Passé P4 habituel « **lǒn** ». Exemple : À **lǒn** ńkó'ǒ **mbab**. *Il avait l'habitude de couper la viande.*
- Passé P4 perfectif emphatique contre-attente « **léen** ». Exemple : À **léen** ńgua. *Il est parti (contraire à vos attentes).*
- Progressif réali (« **ne** » avec préfixe nasale « **ń-** » sur le verbe, avec les marques du passé et du présent, mais jamais celles du futur). Exemple : À **ka ne** ńkó'ǒ **mbab**, ... *Il était en train de couper la viande, ...*
- Progressif réali emphatique (« **ssé** » avec préfixe nasale « **ń-** » sur le verbe, avec les marques de passé et présent, mais jamais celles du futur). Exemple : À **kaa ssé** ńkó'ǒ **mbab**, ... *Il était vraiment en train de couper la viande, ...*

N.B. : Notons que le préfixe nasal « **ń-** » à l'initiale du verbe peut avoir plusieurs sens : réali imperfectif (comme c'est le cas ici) ; passé d'aujourd'hui (P2) ; même sujet ; etc.

1.2.8 Modes du verbe

1.2.8.1 Mode infinitif (ou « consécutif »)

L'infinitif est la forme impersonnelle du verbe, beaucoup utilisé en ngiemboon pour exprimer les actions qui se suivent. Il se caractérise par un préfixe nasal à ton haut collé sur la racine du verbe. C'est cette forme qui est citée pour tous les verbes dans notre dictionnaire. On utilise cette forme (aussi appelée « consécutif ») quand un verbe vient tout juste après un autre verbe (même après un verbe auxiliaire). Exemple : **ńkaa** porter. À **tǒ** ńkaa **kánj**. *Il est venu porter l'assiette.*

1.2.8.2 Mode indicatif ou mode « réel »

Il exprime des actions :

- accomplies. Exemples : À **tǒ**. *Il est venu.* À **kaa tǒo**. *Il n'est pas venu.*
- en cours de réalisation. Exemples : À **ne ńpfée?** *Mange t-il?* À **te ne ńpfée wó**. *Il ne mange pas.*
- dont le déroulement est dans le futur. Exemples : À **ge tǒ?** *Va t-il venir ?* À **te tǒ wó**. *Il ne viendra pas.* À **cu'ú ńtǒo tǒ**. *Il arrive dans bientôt.* À **cu'ú ne ńtǒo wó**. *Il ne vient plus.*

1.2.8.3 Mode impératif

Le mode impératif a plusieurs caractéristiques :

1. le sujet du syntagme doit toujours être à la deuxième personne ;
2. la voyelle du verbe est toujours prolongée ;
3. sa fonction est d'exprimer une nécessité ferme ou un ordre ;
4. ce mode ne peut apparaître que dans un syntagme principal.

Il y a deux variantes de ce mode selon le nombre de personnes. S'il n'y a qu'une personne, le syntagme existe sans aucune marque de sujet ; s'il y a plusieurs personnes, le sujet normal **pi** est présent, comme dans les exemples suivants :

Exemple au singulier : **Kúu ndá!** *Entre dans la maison !*

Exemple au pluriel : **Pi kúu ndá!** *Entrez dans la maison !*

N.B. : Notons que cette conjugaison ne se fait pas avec les pronoms de la première ou de la troisième personne.

1.2.8.4 Mode subjonctif

De même que le mode subjonctif ressemble à l'impératif par le fait que la voyelle du verbe est toujours prolongée, ce mode contraste avec l'impératif par les caractéristiques suivantes :

1. le sujet du syntagme peut être de n'importe quelle personne ;
2. sa fonction est d'exprimer une nécessité atténuée (avec politesse) ;
3. ce mode ne peut apparaître que dans une proposition subordonnée.

Quelques exemples :

!Ngie à kúu ndá! *Qu'il entre dans la maison !*

!N'gwó ò kúu ndá! *Tu peux entrer dans la maison, s'il te plaît !*

Notons que toutes les phrases au subjonctif sont marquées avec deux points d'exclamation, l'une au commencement et l'autre à la fin (voir section 4.6.3 en haut).

1.2.8.5 Mode conditionnel

Une proposition au conditionnel exprime l'éventualité. Une telle proposition est toujours suivie d'une deuxième proposition qui introduit le résultat (avec **mbà**). Il y a deux formes différentes :

- dans le passé (avec « **gwe'e** »). Exemple : **À gwe'e ntó, mbà mèn e shwóño yé.** *S'il venait, je l'aurais dit.*
- dans le présent ou futur (avec « **lɔɔn** »). Exemples : **À lɔɔn ntó, mbà peg yé gua.** *S'il vient, j'irai avec lui.* **À lɔɔn ngyó ntó, mbà mèn n ge shwóño gú.** *Au cas où il vient, je te dirais.*

1.2.9 Adjectifs

Parmi les adjectifs, il faut distinguer les qualificatifs, les possessifs, les interrogatifs, les démonstratifs et les numéraux.

1.2.9.1 Qualificatifs

Les qualificatifs se présentent sous trois formes : la forme simple et la forme redoublée avant le nom, et la forme redoublée après le nom. Lorsqu'un qualificatif est placé avant le nom, l'emphase est mise sur l'adjectif (avec plus d'emphase pour la forme redoublée). La forme redoublée après le nom est utilisée pour mettre l'emphase sur le nom ; l'emphase est donc toujours sur le premier mot d'un tel syntagme nominal. Dans les exemples ci-dessous, les adjectifs redoublés sur lesquels porte l'emphase sont soulignés :

Forme simple :

fógo pòɔn *sac blanc*

nkò'ɔ pòɔn *petit sac*

pàñ nzsò *habit rouge*

Forme redoublée :

féfógo pòɔn *sac blanc*

tútù'u nyiñ *personne courte*

pepàñ nzsò *habit rouge*

1.2.9.2 Possessifs

La forme des possessifs varie selon les classes nominales. Par rapport aux noms, leur position est généralement postposée. Quand il leur arrive d'être antéposé aux noms, ils sont préfixés par « **a-** » avec les noms de la classe 1 et 7, et par « **e-** » pour le reste des classes. En position antéposée, ils donnent toujours l'emphase à l'adjectif. Sur les exemples ci-dessous, les adjectifs sont soulignés :

Fòŋ wòŋ *ma vache* (cl. 1, adj. poss. normal)
Awòŋ fòŋ *c'est à moi cette vache* (cl. 1, adj. poss. emph.)

Metóŋ pú *tes pierres* (cl. 2, adj. poss. normal)
Epú metóŋ *c'est à toi ces pierres* (cl. 2, adj. poss. emph.)

Les possessifs, en plus de la variation de classe, subissent une variation occasionnée par les personnes (pronoms personnels). C'est ce qui ressort des deux tableaux ci-dessous :

Tableau 3 : Possessifs singuliers

Classe	Singulier		
	1s <i>mon, ma, mes</i>	2s <i>ton, ta, tes</i>	3s <i>son, sa, ses</i>
1	wòŋ	gù	we
2	póŋ	pú	pé
3	wóŋ	gú	wé
4	móŋ	mú	mé
5	sóŋ	shú	sé
6	móŋ	mú	mé
7	yóŋ	jú	yé
8	sóŋ	shú	sé
9	yòŋ	jù	ye
10	yóŋ	jú	yé

N.B. : Notons que les possessifs modifiant les noms des classes 1 et 9 ont toujours un ton bas, sauf à la troisième personne ou le ton est toujours moyen.

Tableau 4 : Possessifs pluriels

Classe	Pluriel				
	1s + 2s nous deux	1p + 2 notre(s) inclusif	1p notre(s) exclusif	2p votre votres	3p leur leurs
1	wəgə	wege	weg	gwi	wəb
2	pəgə	pégè	pég	pi	pəb
3	wəgə	wégè	wég	gwi	wəb
4	məgə	mégè	még	mi	məb
5	səgə	ségè	ség	si	səb
6	məgə	mégè	még	mi	məb
7	yəgə	yégè	yég	gi	yəb
8	səgə	ségè	ség	si	səb
9	yəgə	yege	yeg	gi	yəb
10	yəgə	yégè	yég	gi	yəb

N.B. : Retenons que les possessifs pluriels modifiant les noms des classes 1 et 9 ne portent pas de tons marqués.

N.B. : S'il s'avérait que les formes adjectivales et pronominales des possessifs soient identiques et qu'elles ne se différencient que par le fait que l'une modifie le nom et l'autre pas, il serait éventuellement intelligent de s'en référer comme une catégorie unique de « possessifs » avec des emplois adjectivaux ou pronominaux en fonction du contexte grammatical d'emploi.

1.2.9.3 Démonstratifs

Tout comme les possessifs, les démonstratifs, en plus de la variation de classe, connaissent aussi une variation en rapport avec la distance entre l'objet et les interlocuteurs. C'est ainsi que nous parlons des démonstratifs de proche, de moyenne et de lointaine proximités.

Retenons : Les démonstratifs de proche et de lointains proximités n'ont pas de tons marqués. Le tableau ci-dessous illustre cette section :

Tableau 5 : Démonstratifs

Classe	Proche	Moyenne	Loin
1	wɔɔn	wê	gwi
2	pɔɔn	pê	pi
3	wɔɔn	wê	gwi
4	mɔɔn	mê	mi
5	sɔɔn	sê	si
6	mɔɔn	mê	mi
7	yɔɔn	yê	gi
8	sɔɔn	sê	si
9	yɔɔn	yê	gi
10	yɔɔn	yê	gi

Proche (dém.1) = tout près du locuteur

Moyenne (dém.2) = tout près de l'interlocuteur

Loin (dém.3) = loin du locuteur et de l'interlocuteur

N.B. : S'il s'avérait que les formes adjectivales et pronominales des démonstratifs soient identiques et qu'elles ne se différencient que par le fait que l'une modifie le nom et l'autre pas, il serait éventuellement intelligent de s'en référer comme une catégorie unique de « démonstratifs » avec des emplois adjectivaux ou pronominaux en fonction du contexte grammatical d'emploi.

Les exemples ci-dessous illustrent quelques emplois des adjectifs démonstratifs placés après et avant le nom :

Adj. dém. normale

pwó yɔɔn *cette main*
kwò'ɔ sê *ces chaises*
nká' gwi *ce champ*

Adj. dém. emphatique

ayɔɔn pwó *cette main-ci*
esê kwò'ɔ *ces chaises-là*
egwi nká' *ce champ-là*

1.2.9.4 Interrogatifs

Comme les adjectifs possessifs et démonstratifs, la forme des adjectifs interrogatifs « *quel ?* » et ses dérivés varient aussi selon les classes nominales ; mais, quelle que soit la classe, ils portent toujours un ton montant. Quant à leurs positions par rapport aux noms, ils sont toujours antéposés à ces derniers, c'est-à-dire avant les noms.

Tableau 6 : Adjectifs interrogatifs

Classes	« <i>Quel ?</i> »
1	wě
2	pě
3	wě
4	mě
5	sě
6	mě
7	yě
8	sě
9	yě
10	yě

Exemples :

<u>Wě nyìŋ?</u>	<u>Quel</u> personne (cl. 1) ?
<u>Á wě nyìŋ?</u>	<u>Laquelle</u> des personnes ?
<u>Sě lejyóŋ ne ñgyáŋa?</u>	<u>Quel</u> œil (cl. 5) fait mal ?

1.2.9.5 Numéraux cardinaux

Les numéraux sont toujours postposés aux noms sauf « *tà'* » *un* qui se place avant le nom. La plupart des numéraux ne s'accordent pas avec les substantifs. C'est seulement les numéraux « *un* » à « *cinq* » et l'adjectif interrogatif « *combien de ?* » qui s'accordent avec les substantifs. Ceci est illustré par le tableau ci-dessous.

Tableau 7 : Numéraux cardinaux

Classe	<i>un</i>	<i>deux</i>	<i>trois</i>	<i>quatre</i>	<i>cinq</i>	<i>combien ?</i>
1	wémɔ'ó					
2		pépúá	pétá	pélékùá	pétúá	péshyó'ó
3	wémɔ'ó					
4		mém búá	méntá	mélékùá	méntúá	méshyó'ó
5	sélémo'ó					
6		mém búá	méntá	mélékùá	méntúá	méshyó'ó
7	yémɔ'ó					
8		sépúá	sétá	sélékùá	sétúá	séshyó'ó
9	yémɔ'ó					
10		yépúá	yétá	yélékùá	yétúá	yéshyó'ó

Exemples :

<u>tỳó yémɔ'ó</u>	<u>un</u> arbre (cl. 7)
<u>tỳó sépúá</u>	<u>deux</u> arbres (cl. 8)
<u>ntú' yémɔ'ó</u>	<u>une</u> alebasse (cl. 9)
<u>mentú' méntúá</u>	<u>cinq</u> alebasses (cl. 4)
<u>Mekwò'ó méshyó'ó?</u>	<u>Combien de</u> tabourets (cl. 6) ?

1.2.9.6 Participe « Ñ- »

Le participe est un radical verbal qui devient un adjectif en ajoutant un préfixe nasal à ton bas « /Ñ-/ ». (Notons que ce préfixe contraste directement avec la forme infinitive du verbe où le ton du préfixe nasal est plutôt haut « /Ñ-/ ».) Même si son statut d'adjectif n'est pas bien établi, le participe est utilisé en ngiemboon presque toujours avec une fonction « adjectivale » (i.e. une fonction modifiant le sens d'un autre nom, là où certaines langues utilisent les adjectifs). On peut donc le trouver comme le deuxième mot dans un syntagme nominal, comme dans les exemples suivants :

A ma' nzsǒ ntěm. *Il porte un habit cousu.*

Pó jǔ mbab mpfě. *Ils ont acheté la viande mangeable (qu'on peut manger).*

En plus, les participes ont des formes où on ajoute un pré-préfixe d'accord pour marquer l'emphase comme dans les exemples suivants.

A ma' menzsǒ mentěm. *Il porte des habits (cl. 4) cousus (cl.4 emphatique).*

Anò gwó pǒ ngie nzsǒ yǎn gwó yentěm.
Pourvu que mon habit (cl. 9) soit cousu (cl. 9 emphatique).

1.2.10 Pronoms

1.2.10.1 Personnels

Les pronoms (pour les êtres humains) sont les suivants :

Tableau 8 : Pronoms personnels

		exclusif	inclusif (2e singulier)	inclusif (2e pluriel)
Singulier	1e pers.	n, m, e, mènɛ	pǎgǎ ¹	
	2e pers.	ǎ, gǔ		
	3e pers.	à, á, yé, mé		
Pluriel	1e pers.	peg		pege
	2e pers.	pi		
	3e pers.	pó		

¹ Ce pronom pǎgǎ ne peut être utilisé que pour faire référence à un seul être humain à la première personne et un seul autre à la deuxième personne, ce qui signifie en français *toi et moi*.

1.2.10.2 Sujets Généraux

Les pronoms sujets généraux s'accordent toujours avec les noms qu'ils remplacent. Ils sont placés toujours avant les verbes.

Tableau 9 : Pronoms sujets généraux

Classe	Pron. anaph.	Classe	Pron. anaph.
1	à / aa	6	é / ée
2	é / ée	7	á / áa
3	é / ée	8	é / ée
4	é / ée	9	è / ee
5	é / ée	10	é / ée

En ngiemboon, lorsque les pronoms sujets sont longs, c'est généralement dû à l'élision du verbe « **ńgwó/gé** » être. Les exemples ci-dessous illustrent les pronoms courts dans le tableau :

Acÿò', á gwě ssé. *Le chapeau (cl. 7), il (cl. 7) est tombé.*

Á gwě nzǎ? *C'est tombé où ?*

À tò ńtsó' ncwò ndá, é cunje.

En ouvrant la porte (cl. 3), elle (cl. 3) s'est gâtée.

N.B. : Ces pronoms sujets généraux remplacent souvent la locution « c'est » en français, comme dans l'exemple deux ci-dessus.

Pour les pronoms allongés, notons que dans tous les différents futurs (voir section 5.2.5.3 ci-dessus), le marqueur « **ge** » peut être omis dans la formulation de la proposition et automatiquement le sujet s'allonge. Cela est très fréquent dans la langue parlée. Nous déconseillons ces allongements dans la langue écrite formelle, même si nous acceptons cela (les pronoms allongés) dans un style très informel. Quelques exemples :

À ge pfé. ou informel : **Aa pfé.** *Il va manger.*

Mèn, n ge pfé. ou informel : **Mènje pfé.** *Moi, je vais manger.*

Un autre cas des pronoms sujets allongés existent quand le verbe **ńgwó** être est élidé entre un pronom sujet et un complément, comme dans les exemples suivants :

À gwó mámbàŋa. ou informel : **Aa mámbàŋa.** *C'est un homme.*

À gwó mbàa. ou informel : **Aa mbàa.** *C'est un homme.*

1.2.10.3 Possessifs

Les pronoms possessifs **awe**, **aweg**, **agwi** et **awɔb** pour la classe 1 et **eye**, **eyeg**, **egi** et **eyɔb** pour la classe 9 ont un ton moyen, c'est-à-dire un ton non-marqué comme vous allez constater dans le tableau ci-dessous.

Pour éviter l'ambiguïté entre le pronom possessif **wòŋn** le mien et le pronom démonstratif **wòŋn** celui/celui-ci, on a décidé d'ajouter un accent grave sur le premier, même si les deux mots sont prononcés de la même manière.

Tableau 10 : Pronoms possessifs

Classe	Singulier			Pluriel		
	1e pers.	2e pers.	3e pers.	1e pers.	2e pers.	3e pers.
1	(a)wḁḁḁ	(a)gḁ	(a)we	(a)weg	(a)gḁwi	(a)wḁb
2	(e)pḁḁḁ	(e)pḁ	(e)pé	(e)pég	(e)pí	(e)pḁb
3	(e)wḁḁḁ	(e)gḁ	(e)wé	(e)wég	(e)gḁwí	(e)wḁb
4	(e)mḁḁḁ	(e)mḁ	(e)mé	(e)még	(e)mí	(e)mḁb
5	(e)sḁḁḁ	(e)shḁ	(e)sé	(e)ség	(e)sí	(e)sḁb
6	(e)mḁḁḁ	(e)mḁ	(e)mé	(e)még	(e)mí	(e)mḁb
7	(a)yḁḁḁ	(a)jḁ	(a)yé	(a)yég	(a)gí	(a)yḁb
8	(e)sḁḁḁ	(e)shḁ	(e)sé	(e)ség	(e)sí	(e)sḁb
9	(e)yḁḁḁ	(e)jḁ	(e)ye	(e)yeg	(e)gi	(e)yḁb
10	(e)yḁḁḁ	(e)jḁ	(e)yé	(e)yég	(e)gí	(e)yḁb

N.B. : Dans le tableau, la parenthèse sur les préfixes signifie que ces préfixes sont présents toujours après une pause ponctuelle.

N.B. : S'il s'avérait que les formes adjectivales et pronominales des possessifs soient identiques et qu'elles ne diffèrent que par le fait que l'une modifie le nom et l'autre pas, il serait éventuellement intelligent de s'en référer comme une catégorie unique de « possessifs » avec des emplois adjectivaux ou pronominaux en fonction du contexte grammatical d'emploi.

Exemple :

Awḁḁḁ wḁ mḁ? Awḁḁḁ kḁg te'.

Celui-ci est quel enfant ? Le mien est très petit.

Dans cette phrase, « Awḁḁḁ » est un pronom démonstratif alors que « Awḁḁḁ » est un pronom possessif.

1.2.10.4 Démonstratifs

Les pronoms démonstratifs ne portent pas un ton marqué sauf ceux de moyenne proximité qui portent un ton descendant, comme dans le tableau ci-dessous :

Tableau 12 Pronoms démonstratifs

Classe	Proche	Moyenne	Lointaine
1	(a)wḁḁḁ	(a)wê	(a)gḁwi
2	(e)pḁḁḁ	(e)pê	(e)pi
3	(e)wḁḁḁ	(e)wê	(e)gḁwi
4	(e)mḁḁḁ	(e)mê	(e)mi
5	(e)sḁḁḁ	(e)sê	(e)si
6	(e)mḁḁḁ	(e)mê	(e)mi
7	(a)yḁḁḁ	(a)yê	(a)gi
8	(e)sḁḁḁ	(e)sê	(e)si
9	(e)yḁḁḁ	(e)yê	(e)gi
10	(e)yḁḁḁ	(e)yê	(e)gi

N.B. : Dans le tableau, la parenthèse sur les préfixes signifie que ces préfixes sont présents toujours après une pause ponctuelle.

N.B. : S'il s'avérait que les formes adjectivales et pronominales des démonstratifs soient identiques et qu'elles ne diffèrent que par le fait que l'une modifie le nom et l'autre pas, il serait éventuellement intelligent de s'en référer comme une catégorie unique de « démonstratifs » avec des emplois adjectivaux ou pronominaux en fonction du contexte grammatical d'emploi.

Exemple : Apòon yoon, gua níkaa gi.

Voici le sac (cl. 7), va porter celui-là (cl. 7).

1.2.10.5 Relatifs et interrogatifs

Dans le tableau ci-dessous, nous constaterons que tous les pronoms relatifs ont un ton moyen et les pronoms interrogatifs un ton montant.

Tableau 11 : Pronoms relatifs et interrogatifs

Classe	Pron. rel.	Pron. interr.
1	gwie	(a)wě
2	pie	(e)pě
3	gwie	(e)wě
4	mie	(e)mě
5	sie	(e)sě
6	mie	(e)mě
7	gie	(e)yě
8	sie	(e)sě
9	gie	(e)yě
10	gie	(e)yě

N.B. : Dans le tableau, les parenthèses au tour de certaines voyelles signifie que ces préfixes sont présents seulement après une pause ponctuelle.

Exemples :

Tsò' lesonj sie é ne nígyáŋa! Enlève la dent (cl. 5) qui (cl. 5) fait mal !

Gua níkaa tétó' gwi! À wě? Vas porter la boîte-là ! Elle est laquelle ?

Mé pǝ ngesánj. Awě nyiŋ pǝ ngesánj?

On a mangé le maïs. Quelle (cl.1) personne (cl. 1) a mangé le maïs ?

1.2.10.6 Indéfinis

Le pronom sujet indéfini « mé » est le seul pronom qui ne s'accorde pas. Exemple : Mé tǝ ndá. On est venu à la maison.

Cependant, le pronom « tsǝ » certain/autre s'accorde avec la classe nominale, mais seulement avec son ton. Exemples :

À gyǎ tsǝ. Il a vu l'autre (une chose appartenant à la classe 1 ou 9).

À gyǎ tsó. Il a vu l'autre (une chose appartenant aux autres classes).

N.B. : Notons que ces derniers deux pronoms peuvent aussi fonctionner comme des adjectifs quand ils sont à côté d'un nom.

1.2.11 Prépositions

Comme certains pronoms indéfinis, les prépositions n'ont pas d'accords, ni de classe, ni de temps, ni de personne. Cette catégorie grammaticale est composée des mots tels que : « á » à, dans ; « né » à, au, dans, en, pour ; « lé » à, avec, au, dans, en, pour ; « ngwaa » avant de ; « lâ » avec ; « pǎ » avec ; « lê » avec ; « nê » avec ; « mbǝ » même, avec, et ; « tà » jusqu'à ; « ndùm » dessus ; « tsèè » dans ; « tsine » dessous ; « tsetsèè » au milieu, entre ; « nzèm » derrière ; « mvfǝ » devant ; « gwǝŋ » à côté ; etc. Dans les exemples ci-dessous, les prépositions sont soulignées :

À nê nígua nzǝ? À metǝa. Où est-il parti ? Au marché.

À tǝ tà nítyé ncwǝ ndá. Il est venu jusqu'à se tenir à la porte.

1.2.12 Adverbes

1.2.12.1 Quantité, lieu, temps, manière, etc.

Il y a des vrais adverbes en ngiemboon qui se présentent d'habitude tout de suite après les verbes. Exemple :

Mèŋ n ge náa méjũ'. *Je vais en donner un peu.*

Voici une liste de quelques adverbes : « **te'** » *trop, très* ; « **ndà'** » *seulement* ; « **mbòŋ** » *bien* ; « **mbonjó** » *bien* ; « **tèpòŋ** » *mauvais* ; « **ntsèm ntsèm** » *tout, également* ; « **fũ'wɔŋ** » *maintenant* ; « **nzǎ?** » *où ?* ; « **lyě'wɔŋ** » *aujourd'hui* ; « **lyě' ntsèm** » *quotidiennement* ; « **mega'á** » *un peu* ; « **ńgyóŋ** » *beaucoup* ; « **ńkóg** » *petit* ; etc.

Il y a aussi certains adverbes qui n'apparaissent qu'à la fin d'une proposition, comme « **lee** » (*loin de l'émetteur*) et « **lêe** » (*loin dans le temps*) dans les exemples suivants :

N tsey'té lee! *Je te salue (toi, là-bas) !*

À ně ńdà' ńgua lêe. *Il est parti il y a fort longtemps.*

En plus des vrais adverbes présentés dans cette section, il y a d'autres constructions qui ne sont pas d'adverbes du point de vue de la partie grammaticale mais qui donnent une idée adverbiale. On en a déjà vu dans la section des verbes auxiliaires (voir section 5.2.5.4 ci-dessus).

Il y a aussi certaines constructions verbales (où le verbe est doublé) qui donnent une idée adverbiale, comme dans les deux exemples suivants :

A tǒ jũ'wɔŋ tǒ ńgũa ntá. *Il est venu (impatiemment) ici jusqu'à trois fois.*

Mèŋ ge tó ná ná. *Je donnerais coûte que coûte.*

Il y a également une particule « **mé** » (*loin dans le passé*) qui a une fonction temporelle et qui montre un degré de distance dans le passé, comme ci-dessous :

Á la gwó tsǎ fũ', ... *A un certain moment (dans le passé), ...*

Á la mé ńgwó tsǎ fũ', ... *A un certain moment (loin dans le passé), ...*

Á la mé ńgwó tsǎ fũ' lêe, ... *A un certain moment (plus loin dans le passé), ...*

1.2.12.2 Adverbes de négation

Les propositions négatives se forment avec certaines particules placées avant le verbe. Nous présentons ici les huit particules de négation les plus usitées en ngiemboon :

- « **kaa** » : **À kaa mmó pfee.** *Il n'a pas mangé.*
- « **tè** » : **À tè jũ'wɔŋ wǎ.** *Il n'est pas ici.*
- « **té** » : **Ǔ lɔŋ nyé té pfee, mbà á ge pág.** *Si tu le laisses sans manger, ça va se gêner.*
- « **téen** » : **À téen ngee ńpfee wǎ.** *Il ne mangera pas.*
- « **le** » : **À lɔŋ ńtóŋo yé, á le zwíŋ.** *S'il l'appelle, elle ne peut pas accepter.*
- « **laa** » : **À laa jũ'wɔŋ tóo.** *Il n'est jamais venu ici.*
- « **mǎŋ** » : **Ǔ jũ' ńgie à mǎŋ ńtó ka.** *Jusqu'à présent il n'est pas venu.*
- « **tà** » : **Tà pi gíŋe ńcúa mú.** *Ne taper plus l'enfant.*

Notons qu'après « **tè** » et « **téen** », on trouve les particules négatives « **wǎ** » et « **mó** » placées à la fin d'un syntagme, ceci pour fermer une négation qui a été ouverte. Exemples :

Mèŋ n téen nge ńpfee wǎ. *Je ne mangerai pas.*

Sɔŋn té shúm sɔŋn mó. *Ces choses-ci ne m'appartiennent pas.*

1.2.12.3 Adverbes idéophones

La langue ngiemboon a une classe d'idéophones qui ont trois caractéristiques :

1. Ils sont toujours précédés par une conjonction « complémenteur » « **lê** » (voir section 5.2.12.6.1 ci-dessous) ;
2. Les deux mots ensemble suivent toujours directement après le verbe ;
3. Leur fonction est de donner l'intensité au syntagme verbal.

Quelques exemples :

Azoon cÿóǵ lê cún. *Le safou est très acide.*

Matúa cúa lê fím. *La voiture a filé très vite.*

1.2.12.4 Conjonctions

Les conjonctions en ngiemboon sont divisées en deux sous-groupes : le sous-groupe de coordination et celui de subordination.

1.2.12.5 Coordination

Ce sont des mots tels que : « **tá'** » *mais* ; « **kà** » *ou* ; « **pó** » *et* ; « **pú'u la** » *ainsi* ; « **tà** » *ou* ; « **tá mbà** » *pourtant, alors que* ; « **tá** » *mais* ; etc. Dans des exemples ci-après, les conjonctions de coordination sont soulignées :

Efÿág ne nkúu te', tá', à tè zóǵ mmǵ wó. *Il fait très frais, mais il ne s'échauffera pas.*

Mèn n ná, à tè kwé, tá mbà á kó'ó ne ndúó. *J'ai donné, il n'a pas pris, pourtant il avait demandé.*

1.2.12.6 Subordination

Les conjonctions de subordination en ngiemboon sont divisées en deux sous-groupes : le sous-groupe de « complémenteurs » et celui des autres conjonctions.

1.2.12.6.1 Complémenteurs

par Stephen C. Anderson et Prosper DJIAFEUA

Il y a deux conjonctions « complémenteurs » en ngiemboon, « **ngie** » *que* et « **lê** » *que, par*. Ces deux petites conjonctions ont la fonction d'introduire des choses spéciales : « **ngie** » introduit la parole directe ou indirecte et « **lê** » introduit les sons des choses, soit le son d'un mot ou d'une personne, soit par le moyen des idéophones (voir section 5.2.12.3 ci-dessus), comme dans les exemples ci-dessous :

À gǵon ngie : «**Tóo mpfée mmó!**» *Il a dit que* : « *Viens manger !* »

Móonfuo ka gǵon ngie à te **tó wó.** *Manfo a dit qu'il ne doit pas venir.*

Mé tóno yé lê Ngú'fòon. *On l'appelle que Ngouffo.*

À gÿö swíntè tà ncáme lê aameen. *Il a prié jusqu'à clôturer par « amen ».*

Andàm tǵh lê gwílílíd. *La chouette hulule « gwílílíd ».*

À kó'ó tÿö, á gwe lê bíb. *L'arbre qu'il a coupé est tombé que « bíb ».*

1.2.12.6.2 Autres conjonctions de subordination

Il y a aussi d'autres conjonctions de subordination tels que : « **pá'** » *comme* ; « **mélà'mie** » *parce que* ; « **ntí pá'** » *parce que* ; etc. Exemples :

Mèn m pfee mmó mélà'mie nzyè ne ngyána wóon. *Je mange parce que j'ai faim.*

Soṅnkwě jǵ kán pá' yóon. *Sonkwe a acheté une assiette comme la mienne.*

1.3 Conclusion

C'est avec cette section que nous terminons cet aperçu grammatical, sans la prétention d'avoir épuisé tous les aspects de la grammaire ngiemboon. Et nous osons croire que cela vous sera fondamental. Nous sommes conscients que les recherches à ce sujet ne font que commencer.

Nous avons l'espoir qu'avec la présentation du background à l'introduction, l'esquisse phonologique, le guide orthographique et ce précis grammatical de la langue ngiemboon, les utilisateurs de ce dictionnaire sont bien outillés pour en faire un usage à bon escient. Bonne recherche!

Bibliographie

Ouvrages générales :

- Anderson, Stephen C. 1976a. A Phonology of Ngyemboon-Bamileke. Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. 1976b. Ngyembɔɔn Orthography. Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. 1978. Mapping and Tone Rules in Ngyembɔɔn-Bamileke. Los Angeles : University of Southern California.
- Anderson, Stephen C. 1980a. The Noun Classes of Ngyembɔɔn-Bamileke, in Larry M. Hyman (ed.), *Noun Classes in the Grassfields Bantu Borderland*, Southern California Occasional Papers in Linguistics, Volume 8, Los Angeles : University of Southern California, pp. 37-56.
- Anderson, Stephen C. 1980b. *Lexique Français-Ngyembɔɔn*. Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. 1980c. Tense/Aspect in Ngyembɔɔn-Bemileke. Paper presented at the 14th annual W.A.L.S. Conference in Cotonou, Benin.
- Anderson, Stephen C. 1981. An Autosegmental Account of Bamileke-Dschang Tonology. *Journal of Linguistic Research*, 1,4 : 74-94. Indiana University Linguistics Club.
- Anderson, Stephen C. 1982. From Semivowels to Aspiration to Long Consonants in Ngyembɔɔn-Bamileke. *Journal of West African Languages*, 12,2 : 58-68.
- Anderson, Stephen C. 1983. Tone and Morpheme Rules in Ngyemboon-Bamileke. Doctoral Dissertation : University of Southern California.
- Anderson, Stephen C. 1985. Animate and Inanimate Pronominal Systems in Ngyembɔɔn-Bamileke. *Journal of West African Languages*, 15,2 : 61-74.
- Anderson, Stephen C. 1987. Orthography Statement – Ngyembɔɔn language. Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. 2001. Phonological Characteristics of Eastern Grassfields Languages. In Nguessimo M. Mutaka and Sammy B. Chumbow, ed. *Research Mate in African Linguistics : Focus on Cameroon*, 33-54. Köln : Rüdiger Köppe Verlag.
- Anderson, Stephen C. 2007, révisé 2014a. Précis d'orthographe pour la langue ngyemboon. Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. 2008, revised 2014b. Phonological Sketch of Ngyemboon. Yaoundé, Cameroun : SIL.

- Blench, Roger and Marieke Martin. (2014, en préparation). Ngiemboon verbal extensions : a new analysis.
- Bird, Steven et Maurice TADADJEU (eds.). 1997. Petit dictionnaire yémba-français. Yaoundé : NACALCO.
- Handbook of the International Phonetics Association : a Guide to the Use of the International Phonetic Alphabet. 1999. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hyman, Larry M. and Maurice TADADJEU. 1976. Floating tones in Mbam-Nkam. In Larry M. Hyman, ed. *Studies in Bantu Tonology. Southern California Occasional Papers in Linguistics (SCOPII)*, Volume 3 : 57-111. Los Angeles : University of Southern California.
- Hyman, Larry M. (ed.) 1980. *Noun classes in the Grassfields Bantu borderland*, Southern California Occasional Papers in Linguistics, Volume 8. Los Angeles : University of Southern California.
- Lewis, M. Paul, Gary F. Simons, and Charles D. Fennig (eds.). 2013. *Ethnologue : Languages of the World, Seventeenth edition*. Dallas, Texas : SIL International. Online version : <http://www.ethnologue.com>
- LONFO, Etienne. 2003. Grammaire orthographique ngiemboon. (manuscrit non-publié, 28 pp.).
- Mba, Gabriel & Prosper Djiafeua. 2003. Les extensions verbales en Ngiembɔɔn. In : Idiata, D.F. & G. Mba eds. 2003. *Studies on voice through verbal extensions in nine Bantu languages spoken in Cameroon, Gabon, DRC and Rwanda*. 113-166. München : Lincom Europa.
- Mutaka, Ngessimo M. and Chumbow, Sammy B. 2001. (eds.) *Research Mate in African Linguistics : Focus on Cameroun*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag.
- NDIOLA TSUATA, Laurence. 2008. La syntaxe du ńg'ěmbòńj : Étude fonctionnelle des types de questions. Mémoire du diplôme du D.E.A. Yaoundé : Université de Yaounde I.
- NGOUANE TAMENKEM, Michel A. 1979. La relation de l'homme nyemba avec Dieu (Sse). Dissertation présentée sur la philosophie de religion, Bambui, Cameroon : Regional Major Seminary.
- NGOUANE, Michel. 1976. Idiomes en Ngiembɔɔn. Yaoundé : SIL Cameroun. ms.
- NJOYA, Ibrahim. 2007. Identificational vs. Informational Focus in Makaa and Ngiemboon : Interaction between Syntax and Semantics. MA thesis. Yaounde : University of Yaounde I.
- Roberts, James. 2002. Élaboration d'un dictionnaire. (manuscrit non-publié).
- SA'A TANGWA, Elvis, Martin TATIODJIO et Zacharie SAHO. 2008. *Royauté guerrière et féodalité démocratique bamiléké : la prospective Batcham*. Mbouda, Cameroun : Knowledge for all (KRA).

- TADADJEU, Maurice et SADEMOUO, Etienne (éds.). 1979. *Alphabet Général des Langues Camerounaises*. PROPELCA 1. Yaoundé : Université de Yaoundé.
- TADADJEU, Maurice. 1974. Floating tones, shifting rules, and downstep in Dschang-Bamileke. *Studies in African Linguistics*, Supplement 5 : 282-290.
- TANTANT, Robert. 2000. Les classes nominales ngiemboon (traduction en français de Anderson, 1980). (manuscrit non-publié).
- Voorhoeve, Jan. 1971. Tonology of the Bamileke noun. *Journal of African Languages*. 10 : 44-53.

Ouvrages en ngiemboon :

- Anderson, Stephen C.. 1976 et 1982. *Manuel pour lire et écrire la langue ngyembɔɔn*. Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. 1977 et 1982. **Esag-legya Ngyembɔɔn** (*Proverbes ngyembɔɔn*). Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. 1984. *Mères saines et enfants heureux*. Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. 1986. *Contes ngyembɔɔn*. Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. et Juliette H. Anderson. 1987a. **Pége zí'í létoŋ ngyembɔɔn : 1** (Apprenons à lire et en langue ngyembɔɔn : Tome 1). Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anderson, Stephen C. et Juliette H. Anderson. 1987b. **Pége zí'í létoŋ ngyembɔɔn : 2** (Apprenons à lire et en langue ngyembɔɔn : Tome 2). Yaoundé, Cameroun : SIL.
- Anò Kájndè ŋwà'ne ngàŋa sekúd** (Histoire de Kande : HIV/SIDA). 2007. CABTAL.
- Bulletin d'information en langue ngiemboon, No 1 à 5. 1998. Yaoundé, Cameroun : CLN-CABTAL.
- Évangile de Luc en langue ngiemboon. 2000. Yaoundé, Cameroun : CABTAL.
- Évangile de Marc en langue ngiemboon. 1999. Yaoundé, Cameroun : CABTAL.
- Évangile de Matthieu en langue ngiemboon. 2002. Yaoundé, Cameroun : CABTAL.
- (Film Jesus en langue Ngiemboon). 2003. Campus pour Christ, Cameroun.
- Jag, I-II Pie** (Jacques et I-II Pierre en langage ngyembɔɔn). 1984. Yaoundé, Cameroun : Comité de traduction biblique en langue ngyembɔɔn.
- Kantig ngyembɔɔn** (chants protestants). 1998. Yaoundé, Cameroun : CABTAL.

- KENNE, FOUAFANG David. 1981. **Menyɔg Ɔwa'ne Ngyembɔɔn** (L'alphabet ngyemboon). Bamboutos, Cameroun.
- Kùà Swé** (Le Nouveau Testament en langue ngyemboon). 2007. Yaoundé, Cameroun : Alliance Biblique du Cameroun.
- Leswè nɔwa' Kamalûm** (Apiculture au Cameroun). 2005. CABTAL.
- LONFO, Etienne. 1999. Le paresseux et le marabout. Mbouda, Cameroun, Etienne Lonfo.
- LONFO, Etienne. 1999. Recueil des poèmes. (manuscrit non-publié).
- Mezɔbɔ Ntse Pùà Kristo** (chants protestants). 2002 et 2005. Yaoundé, Cameroun : CABTAL.
- NGONDA, Frédéric. 1976. **Shwoɔe Ngyembɔɔn : Kwa Iyu'u, Pu'kwɔb, Saglegyua**. Yaoundé, Cameroun : SIL.
- NGOUANE, Michel, YATABON Albert, SAHATSOP Isidore (eds.). 1981. **Azɔbɔ-ntse puɔ Sse ne shwoɔe ngyembɔɔn** (*Chants en langue ngyembɔɔn, catholiques*). Batcham : Mission Catholique de Bangang.
- Ɔwa'ne Swi nte** (Prières eucharistiques, II, III et IV). 1981. Mbouda, Cameroun : Diocèse de Bafoussam.
- Nzɔb-ntse ngyembɔɔn** (Chants de la langue ngyembɔɔn, protestants). 1980.
- SANDUO, Lazare, DONFACK Jean, YONTA Moïse, TCHOUBOU Emmanuel. 2005. Chants des enfants de Christ (protestant). Yaoundé, Cameroun : CABTAL.
- Wɔɔn aa pá' ńgwɔ ò lá' ńkwé á gwɔ!** (Le film de votre vie). Traduit par CABTAL. 2007. Chick Publications, USA.